

nous a donné une charmante explication de l'intention de nos pères en choisissant pour nous cet emblème national. M. Robidoux, Président de la jeune Académie, avait de plus pour sa part à nous exposer dans une adresse préliminaire, comment le sujet tout entier était sorti, comme une fleur de sa tige, ou plutôt comme un fruit de sa fleur, de l'étude de l'histoire du Canada, et en particulier du beau livre de M. Ferland qui est en ce moment la lecture de table au Collège. Un chœur ou un solo bien exécuté, précédait et suivait chaque discours, de manière à former de l'ensemble un véritable concert d'éloquence et de musique.

Aux impressions que l'on vient de lire, nous ajouterons les nôtres. Tous les connaisseurs ont été frappés de l'aisance du débit, de l'entérier et du maintien des jeunes orateurs; leurs gestes, à la plupart du moins, étaient sobres, faciles, naturels, gracieux même, et l'intonation de voix excellente. Ce n'est pas en vain que la déclamation, le geste et le maintien font partie de l'enseignement des hautes classes du collège des Jésuites.

Quoique nous n'aimions guère à louer les jeunes gens, parce qu'on les a trop loués, nous dirons cependant que nous avons très-bien goûté, outre celles des jeunes élèves nommés plus haut, la déclamation et la composition des discours de M. Napoléon Beaudry, fils du maire de Montréal, et de M. Alfred LaRocque, aussi de Montréal. Puissent ces jeunes élèves comprendre que le travail est aussi et même souvent plus indispensable au talent que celui-ci l'est au travail.

Le monde appartient à ceux qui veulent et qui travaillent.

Le soir de la St. Jean-Baptiste il y a eu concert-Promenade à la salle de l'Hôtel de Ville. La foule était très-nombreuse et la soirée s'est passée d'une façon on ne peut plus nationale et agréable.

Voici le mois de juillet, mois chéri des écoliers, mois des promenades, des excursions et aussi mois de chaleur. On se promet des merveilles cette année, des examens de collèges et de couvent.

La littérature, les plaidoyers, les affaires, tout prend vacance en juillet et août, et certes ce n'est pas nous qui prêcherons le contraire.

Comme cette époque est aussi très-décisive pour un grand nombre de jeunes philosophes qui songent à se choisir une vocation, nous finirons en reproduisant ce qui suit à l'intention

de ceux d'entr'eux qui voudraient faire de la littérature et du journalisme leur gagne pain.

Les statistiques sont quelquefois amusantes, d'autres fois instructives, presque toujours curieuses. En voici une publiée dans un journal scientifique de Paris, qui ne le cède en rien à ses devancières. D'après ce travail il paraît clairement établi que la profession suivie a une grande influence sur la longévité de l'individu. Ainsi, sur 100 personnes qui pratiquent les professions suivantes, le chiffre de ceux qui atteignent la soixante-dixième année est : parmi les ecclésiastiques, 42 ; agriculteurs, 40 ; commerçants et industriels, 33 ; soldats, 32 ; commis, 32 ; homme de loi, 29 ; artistes et écrivains, 28 ; profs, 27 ; et médecins, 24. Il résulte de ces chiffres que ceux qui étudient l'art de guérir et de prolonger la vie des autres sont prédestinés à mourir avant eux, et que la profession de soldat est moins périlleuse de 4 0/0 que celle d'artiste ou d'écrivain.—Ceux qui établirent jadis un parallèle entre la plume et l'épée avaient donc tort de donner la place préminente à cette dernière; vite, réclamons, de par la toute-vérité de la statistique, la première place pour la plume. Et puisque nous sommes sur ce chapitre, voici encore quelques chiffres que nous offrons à nos lecteurs, en guise d'entremets de chronique. Il s'agit ici, non plus de la longévité des hommes, mais de celle des livres.

On calcule que pendant le dix-huitième siècle 50,000 ouvrages furent publiés, de ce chiffre une cinquantaine à peine ont été réimprimés de nos jours. Durant le siècle suivant, 80,000 œuvres diverses virent le jour, et la postérité n'accorde guère de valeur à plus d'une centaine d'entre elles. Enfin, depuis 3,000 ans que l'écriture est connue, c'est à peine si 500 écrivains sont parvenus à transmettre leurs noms aux siècles futurs et ont survécu aux outrages du temps et à l'oubli des hommes. De nos jours, sur un millier de livres publiés, 600 ne paient même pas le coût de la publication, 200 ne rapportent aucun profit, 100 donnent un résultat minime, et les 100 autres procurent un gain respectable. Pour terminer, ajoutons que de ces 1,000 volumes, une cinquantaine à peine survivent à la septième année d'existence. Quel encouragement pour les aspirants aux succès littéraires!

Le Collège Masson, de Terrebonne, est allé passer la journée de mercredi 17 Juin, chez M. l'abbé Huot, curé de St. Paul l'Ermitte. Jamais les élèves, ni les paroissiens qui les ont si bien reçus n'oublieront cette jolie fête.

M. le Curé avait construit pour recevoir ses invités entre l'Eglise et le presbytère, une salle de verdure sur un dessin très-vaste, plein de goût. Deux tables de 100 pieds chacune se partageaient la nef de ce poétique abri; une troisième faisant angle droit avec celles-ci était destinée aux autorités du Collège. A l'entrée du charmant village de St. Paul l'Hermitte, les citoyens avaient élevé sous la direction de M.